

Souvenirs militaires de François Guélat de Porrentruy 1809-1811

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1899)**

Heft 78

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-248917>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

DU DIMANCHE

LE PAYS 27^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

27^{me} année LE PAYS

Souvenirs militaires

DE

François Guélat de Porrentruy

1809-1811

(Suite)

Il me connaissait assez sous le rapport de la franchise pour ne pas douter de la vérité de mes renseignements. Muni de son jonc, il sortit, et s'en va surprendre mes godelureaux au moment de leur essor, les bidons pleins de riz, de pruneaux, de pois, de bière : le tout est saisi, et il procède lui-même à une juste répartition.

Prévoyant une collision imminente avec ces gens sans aveu, s'il ne nous séparaît, il forma des détachements composés des corps auxquels appartenaient les hommes portés sur la liste.

Il s'en trouva dix-neuf de la 3^e division, à la tête desquels il me mit pour rejoindre les villes hanséatiques, à destination de Hambourg, Brème et Lubeck.

J'étais resté au château, et en déjeunant ensemble il m'avait donné communication de son opération de la veille ; prêt à nous quitter, je pris sur moi de lui recommander Desbœufs. Ensuite il me tendit la main, en y laissant douze pièces de cinq francs, et poussa l'attention jusqu'à me faire conduire en voiture à l'étape, nos hommes étant partis dès le matin.

Les camarades étonnés d'un changement si prompt virent bien que je ne les avais pas oubliés ; je m'adjoignis un ancien caporal pour me seconder au besoin.

A Haag, petite ville de Bavière, on exigea ma signature sur le registre de prestation.

Wurtzbourg, a de remarquable son château avec ses belles écuries, sur lesquelles on a pris

Feuilleton du *Fays du Dimanche* 8

Par une nuit d'hiver

Les voilà devant la mesure trois fois plus proche que la maison du garde, sur la lisière opposée de la forêt.

— Madeleine ! Madeleine ! vite ! vite ! viens m'aider à réfugier Antoine, à réparer...

Brusquement une main masque les lèvres, étouffe le reste des paroles.

La porte s'ouvre. Madeleine, épouvantée, jette un cri perçant.

— N'avez pas peur, Simon est sain et sauf. Mais, moi, je suis blessé. Simon m'a trouvé,

modèle pour construire celles de Chantilly.

Nuremberg, capitale de la Franconie, l'est par ses peintures à fresque sur la plupart de ses maisons, représentant des sujets tirés de la Bible, tels que le géant Goliath tué d'un coup de fronde par le berger David, le baptême de Jésus-Crist par saint Jean dans le Jourdain, et autres.

A Ratisbonne, on nous logea dans une auberge : je fis un tour en ville pour voir s'il ne restait rien des dégâts du siège : mais je vis que tout était réparé.

En partant, on fut obligé de suivre au pas un parc d'artillerie, ce qui retarda notre arrivée à la station, il fallut continuer jusqu'au premier village, où l'on trouva même embarras.

La nuit survint, étant à traverser une forêt, des sons ravissants de bonne musique allemande retentissent à mes oreilles et fixent l'attention, je porte la vue sur le point d'où ils venaient, et vis à peu de distance une jolie maison illuminée sur laquelle je me dirige, disant : « qui m'aime me suive » En un clin d'œil j'y suis, je monte et vois une société de choix en train de valser. Sans façon, je saisis la main d'une jeune fille sur la porte et me mets sur la ligne des danseurs, le sac au dos, allant en cadence et en amateur : c'était une noce et la mariée disputa son tour. Nous étions à jeun, et il était passé minuit ! ma courtoisie improvisée nous valut une bonne part du repas, car on nous fit servir du lièvre au civet, de la gibelotte de lapin et de tous les mets du festin. On oublia de se coucher, des traîneaux furent à notre disposition pour nous conduire à Scharding, petite ville à quelques lieues de là.

Ce qui saute à la vue dès qu'on en approche est la tour carrée du clocher, partagée par un coup de boulet dès l'entrée en campagne.

L'ennemi y était en embuscade et foudroyait les rangs par ses volées. Dès que l'on s'aperçut du point de direction, on fit venir un artilleur qui, du premier coup démantela le cou-

il m'apporte dans ses bras, il a voulu me secourir...

— Oh ! crie-t-elle éperdue, Antoine, nous vous sauverons !...

Et, se tournant vers son mari :

— Tu as fait cela, toi, Simon ! Toi, toi, tu as fait cela ! Oh ! mon Simon, que je t'aime, que je t'aime pour cette bonne action !

Et lui, suffoqué, hoquetant ;

— Oui, aime-moi, Madeleine, aime-moi, ma pauvre femme, aime-moi beaucoup, beaucoup, comme tu ne m'as jamais aimé encore. J'en ai si grand besoin !

.....

La mesure est abandonnée. Madeleine l'a quittée la dernière en lui jetant un long regard :

vert, et du second dégringola l'escouade entière ; il eut la croix d'honneur pour ce fait d'armes.

Passau, où nous nous rendimes est une ancienne ville de la basse Bavière, au confluent de L'Inn et de L'Iltz dans le Danube qui, avec les montagnes lui font une enceinte naturelle ; des palissades fraîchement construites séparent la ville en deux parties, la haute et la basse, nous étions dans celle-ci — Davoust, maréchal duc d'Auerstaedt, nouveau prince d'Eckmül, l'occupait, elle avait pour garnison les tirailleurs du Pô.

De là nous arrivâmes à Hamelbourg, endroit plaisant avec un air salubre et des prairies riantes ; on touchait au printemps.

On avait droit au transport qui se faisait en char à échelles attelé de quatre chevaux vigoureux. Nous passions le temps à jouer aux cartes ; celui qui avait le moins de points, des as, des rois, par ex. gagnait. Il payait d'une drôle de monnaie ; chacun nouait son mouchoir de poche en corde serrée et le perdant recevait des coups bien assénés sur la paume de la main *ad libitum* ; s'il dépassait le nombre de points ; on les lui rendait. Ces sortes d'amusements finissent toujours par des querelles dont on se vengeait en sautant par terre. Alors d'un seul mot donné, le conducteur fouettait ses coursiers et il fallait regagner à pied le trajet usqu'à la station.

Fulde dans la Westphalie n'a de remarquable que son château sur une éminence qui domine la ville.

Cassel en était la capitale depuis son érection en royaume qui date de 1807. La ville se présente sur la droite ; le palais en amphithéâtre avait Jérôme-Napoléon comme roi-proprétaire. On était extasié à la vue de jeunes et beaux officiers formant la garde, se promenant sur les gradins en tenue splendide, drap superfin fond blanc, cols, parements et revers nuancés de diverses couleurs.

adieu aux douleurs, aux hontes aux effrois dont elle a été abreuvée !

Pourtant, c'est ce logis de malheur qui a entendu l'Esculape du village dire : « Il vivra. Mais ce sera long. » Et qui a vu la femme du garde, pauvre créature affolée, faire taire son angoisse à force de charité, quitter le lit près duquel elle s'épousait à genoux, s'enfoncer, rapide, dans le bois, chercher le sac aux balles et, seule, de ses mains énervées, traîner la bête morte dans le fourré, la couvrir de branches sèches... Aux corbeaux de faire le reste.

Merci, Laurence. Dieu me guérira pour te récompenser.

Et Antoine, enfin rassuré, avait pu reposer un peu.

(La suite prochainement).